

# **Sprachen – Schriftkulturen – Identitäten der Antike**

## **Beiträge des XV. Internationalen Kongresses für Griechische und Lateinische Epigraphik**

Wien, 28. August bis 1. September 2017

### **Einzelvorträge**

Wiener Beiträge zur Alten Geschichte online (WBAGon) 1  
([wbagon.univie.ac.at](http://wbagon.univie.ac.at))

Herausgegeben von TYCHE – Verein zur Förderung der Alten Geschichte in Österreich

vertreten durch

Franziska Beutler und Theresia Pantzer

Wien 2019

This article should be cited as:

Catherine Saliou, *Espace urbain et mémoire des empereurs en Orient dans l'Antiquité Tardive*, in: F. Beutler, Th. Pantzer (ed.), *Sprachen – Schriftkulturen – Identitäten der Antike. Beiträge des XV. Internationalen Kongresses für Griechische und Lateinische Epigraphik*, Wien 28. August bis 1. September 2017: Einzelvorträge, *Wiener Beiträge zur Alten Geschichte online (WBAGon) 1*, Wien 2019 (DOI: 10.25365/wbagon-2019-1-19)



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).  
© authors 2019

## INHALTSVERZEICHNIS

Emiliano A r e n a

*Una nuova evidenza di sigle “demotiche” e di synkletos dalla Sicilia tardoellenistica: SEG LIX.1102 e la storia di Kale Akte*

François B é r a r d

*Les carrières des sous-officiers de l’armée romaine : derrière la diversité des parcours l’affirmation d’une forte identité militaire*

Francesco C a m i a

*At the Crossroads of Different Traditions. Social and Cultural Dynamics in Roman Thrace Through the Epigraphic Practice*

Massimo C a s a g r a n d e, Gianfranca S a l i s

*I miliari di Capoterra (Cagliari – Sardegna). Notizia preliminare*

Patrizia d e B e r n a r d o S t e m p e l

*Celtic Religion between Epichoric and Roman Epigraphy*

Françoise d e s B o s c s

*Épigraphie des amphores de la Bétique et épigraphie lapidaire. L’apport d’une approche croisée à l’histoire socio-économique des élites : Le dossier des Stertini*

Paul E r n s t

*L’usage du latin dans les pratiques épigraphiques des Italiens installés dans la Grèce égéenne aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant notre ère*

Concepción F e r n á n d e z - M a r t í n e z

*CLE de las Galias: Estado de la cuestión y avances para la edición de CIL XVIII/3*

Rossella G i g l i o, Rossana D e S i m o n e

*Epigraphica Lilybetana. Tra Punici, Greci e Romani. Un decennio di ricerche (2006–2016). Note bibliografiche*

Hernán G o n z á l e z B o r d a s, Jérôme F r a n c e

*A Mention of conciliabula in the Imperial Regulation from Lella Drebbia (AE, 2001, 2083), Dougga, Tunisia*

Takashi H a s e g a w a

*Identités et statuts sociaux des commerçants connus dans les sanctuaires de Nehalennia*

Christine H o ë t - v a n C a u w e n b e r g h e

*Fanum Martis (Gaule Belgique) : L’écrit du quotidien dans un vicus Nervien*

Sara K a c z k o

*Greek Myths, Local Pottery and Vase-Inscriptions: Hellenic Culture and Indigenous Identity in 4<sup>th</sup> Century Magna Graecia*

Urpo K a n t o l a

*Römische Namen in griechischen Inschriften: Ein Überblick auf die Filiationen und andere Genitivbestimmungen im Späthellenismus und in der frühen Kaiserzeit*

Tuomo N u o r l u o t o

*Names and Social Distinction: How were Roman Female patronae Recorded in the Nomenclature of Their Slaves?*

Julien M. O g e r e a u, Ulrich H u t t n e r

*The Inscriptiones Christianae Graecae Database. Towards a Digital Corpus of Early Christian Inscriptions from Greece and Asia Minor*

Taisuke O k a d a

*Some Notes on IG P<sup>3</sup> 1032 and the Crews of Athenian Triremes in the Fifth Century BCE*

Werner P e t e r m a n d l, Astrid S c h m ö l z e r, Wolfgang S p i c k e r m a n n

*Zum Start des FWF-Projekts ‚Die keltischen Götternamen in den Inschriften der römischen Provinz Germania Inferior‘. Mercurius Gebrinios: Ein Fallbeispiel*

Catherine S a l i o u

*Espace urbain et mémoire des empereurs en Orient dans l'Antiquité tardive*

Felix H. S c h u l t e

*Städtische Politik im kaiserzeitlichen Italien. Epigraphisch überlieferte Beschlüsse der städtischen Dekurionenräte und ihre Aussagen bezüglich der kommunalen Selbstverwaltung*

Erkki S i r o n e n

*Abteilung der Verse in den spätantiken Epigrammen von Griechenland*

Marco T e n t o r i M o n t a l t o

*Die Weihgaben des Kroisos für Amphiaraios: Herodot und BÉ 2015, n. 306*

Ekkehard W e b e r

*Lateinische Epigraphik in Wien*

Serena Z o i a

*Donne in Transpadana ai tempi della romanizzazione tra conservatorismo e innovazione*

## ESPACE URBAIN ET MÉMOIRE DES EMPEREURS EN ORIENT DANS L'ANTIQUITÉ TARDIVE<sup>1</sup>

Depuis la réédition à la fin des années 1990 des écrits fondateurs de Maurice Halbwachs sur la « mémoire collective », travaux et réflexions théoriques sur les relations entre mémoire, histoire et société se sont multipliés. L'objectif de l'enquête ici présentée est d'étudier le rôle des noms propres d'édifices ou d'espaces urbains, que l'on pourra aussi désigner par l'expression « toponymes urbains », comme support de la mémoire quotidienne, et les relations que cette mémoire quotidienne peut entretenir avec une mémoire savante. Par mémoire quotidienne, on entend celle qui s'exerce au jour le jour dans les interactions les plus banales (on parle aussi de « mémoire communicationnelle »), par mémoire savante celle qui est consignée dans des textes écrits. Les édifices, en particulier les édifices publics, sont à la fois des lieux d'activité et des points de repère dans l'espace urbain. Leurs noms sont donc d'usage fréquent dans le discours. Lorsque ces noms sont formés à partir de ceux de personnages historiques, ils sont porteurs, au quotidien, de la mémoire de ces personnages. Dans le monde romain, de nombreux lieux pouvaient être désignés par le nom d'un empereur. Cependant, un élément de décor, une divinité, un toponyme antérieur, voire une simple désignation générique peuvent aussi servir de nom propre à un édifice ou à un espace urbain, qui n'est pas nécessairement désigné du nom de son ou ses éventuels fondateurs, ni de celui de son ou ses dédicataires. On ne peut donc être assuré de connaître le nom propre d'un édifice ou d'un espace que lorsqu'il est attesté concrètement et explicitement par une source, et ce nom propre ne dit rien en lui-même sur les modalités de construction ou de financement de l'édifice. Les inscriptions, dans la mesure où elles livrent des noms d'édifices, forment une source parmi d'autres sur l'éponymie impériale. Elles sont aussi en elles-mêmes un support de la mémoire quotidienne associée à l'onomastique édilitaire, dans une mesure variable en fonction du degré d'alphabétisation et des compétences linguistiques de ceux qui peuvent les voir ou les lire, et selon des modalités qu'il faut expliciter. On s'intéressera ici strictement aux toponymes urbains explicitement donnés comme tels et faisant référence à un empereur ou à un membre de la famille impériale à titre individuel. On écartera ainsi les occurrences des adjectifs *Augustus*, *Sebastos* et des noms *Augusteum*, *Sebasteion*, *Caesareum*, *Kaisareion*, qui peuvent faire référence à la personne d'Auguste mais aussi, de façon générique, à la figure impériale.

L'inventaire présenté en appendice (ci-dessous, p. 10-12) n'est assurément pas exhaustif, mais permet toutefois de formuler quelques remarques. Dans une première partie, on étudiera les inscriptions comme des sources sur l'éponymie impériale dans l'onomastique édilitaire : elles permettent d'étudier la variabilité des formes onomastiques, les types d'édifices concernés par l'éponymie impériale, et la durée des appellations. Ces appellations, précisément en raison de leur durabilité, sont des supports d'une mémoire dont on verra, dans une deuxième partie qu'elle est sélective, floue, et aussi éminemment politique. Dans une troisième partie, on s'interrogera sur ce que l'inscription (le fait d'être gravé et exposé) fait au nom, et sur le rôle que le nom peut jouer dans les inscriptions.

### *1 Les inscriptions comme source sur l'onomastique édilitaire*

Il y a bien des manières différentes de désigner un édifice d'après une personne, et en particulier un empereur. Le cas de l'*aqua Iulia*, désignée, conformément à la tradition républicaine, par le gentilice d'Auguste, fils adoptif de César, est une exception [1]. La plupart des désignations que nous avons rassemblées sont forgées à partir d'un adjectif dérivé de l'un des noms personnels de l'empereur [2, 6-

---

<sup>1</sup>Mon objectif n'est ici que de garder une trace d'un exposé oral dans lequel j'ai présenté quelques éléments d'une réflexion en cours. L'appareil critique et bibliographique et les commentaires ont été réduits au strict nécessaire, et j'espère pouvoir non seulement élargir la base documentaire mais aussi revenir de façon plus détaillée sur certains points dans des publications ultérieures.

10, 12, 13, 15-19, 22, 23a]<sup>2</sup>. Il peut aussi s'agir de ce nom même, non suffixé [3, 4, 14, 21]. Quelle que soit sa forme, le mot peut être associé à un substantif indiquant le type d'édifice concerné ([14] : Διοκλητιανὸν βαλανῖον) ou être employé seul. Quand il s'agit d'un adjectif substantivé, il est le plus souvent au neutre singulier ([7] : ἐν τῷ Ἀδρια/[ν]εῖῳ), mais on peut aussi trouver le féminin singulier ([18] : ἡ Ἀρκαδι/ανῆ, *scil.* ὁδός) ou le féminin pluriel ([15] : Κωνσταντιναιά, *scil.* θερμαί). Le nom de l'éponyme peut aussi compléter, au génitif, la désignation générique ([23e] : Φαυστίνης λοετρὸν) ou apparaître dans des périphrases ([20] : Ἀρκαδίῳ βασιλεῖ ἐπόνυμα τεῖχη ἔτευξεν). La comparaison avec les sources littéraires (tableau 1) montre que cette typologie est banale : dans le domaine de l'onomastique édilitaire, le langage des inscriptions ne se différencie pas de celui des autres catégories de sources.

Tableau 1. Sources littéraires, épigraphie occidentale et papyrus : quelques exemples d'éponymie impériale dans l'onomastique édilitaire

	Références <sup>3</sup>	Site	Éponyme	Nom de l'édifice	Fonction de l'édifice
1	1 : Jos. <i>Ant. Iud.</i> 15, 336 2 : Jos. <i>BJ</i> 1, 412.	Césaire Maritime	Drusus	1 : Δρούσος 2 : Δρούσιον	Tour-phare
2	1 : Ioh. Mal. 11, 9-10 Thurn 2 : Évagre le Scolastique <i>HE</i> 2, 12, p. 64, l. 8-9 Bidez-Parmentier	Antioche	Trajan	1 : ἐπιθήσας καὶ τῷ δημοσίῳ καὶ τῷ ἀγωγῷ εἰς τὸ ἴδιον ὄνομα 2 : τὸν δὲ Τραϊανὸν καὶ Σευήρου καὶ Ἀδριανοῦ βαλανείων	Bain (et aqueduc d'après Malalas)
3	Aristid. <i>Discours Sacrés</i> , 1 (= <i>Or.</i> 47 Keil) 29	Non précisé (Ionie)	Hadrien	ἐν τῷ Ἀδριανείῳ	Bain (cf. <i>infra</i> , note 9)
4	1 : <i>P. Euphr.</i> 1, l. 1-2 2 : Ioh. Mal. 11, 14 Thurn 3 : Évagre le Scolastique <i>HE</i> 2, 12 (cf. <i>supra</i> n° 2.2)	Antioche	Hadrien	1 : Ἀδριαναὶ θερμαί 2 : δημοσίων λουτρὸν καὶ ἀγωγὸν ἐπ' ὀνόματι αὐτοῦ 3 : cf. <i>supra</i> n° 2.2	Bain (et aqueduc d'après Malalas)
5	Épiphane de Salamine <i>Panarion</i> 30, 12, 2, vol. 1, p. 347 l. 21-34 Holl	Tibériade	Hadrien	τὸ Ἀδριανείον	Temple en cours de transformation en thermes ?
6	Épiphane de Salamine <i>Panarion</i> , 69, 2, 2 -3, vol. 3, p. 153 Holl	Alexandrie	Hadrien	Ἀδριανός	Bain ou palais ?
7	<i>SHA</i> Alex. Sev. 43	Sites divers, non précisés	Hadrien	<i>Hadriani</i> (au pluriel)	Temples ?
8	<i>Chron. Pasch.</i> p. 619, l. 2 Dindorf	Constantinople	Hadrien	τὸ Ἀδριανείον ὕδωρ	Aqueduc
9	Cass. Dio 77(76), 15, 4 ; 79(78), 9, 1	Rome	Antonin	τὸ Ἀντωνινεῖον	Mausolée
10	Ioh. Mal. 11, 22 Thurn	Laodicée	Antonin	τὸ Ἀντωνιανὸν δημοσίων λουτρὸν	Bain
11	<i>Consultation ueteris cuiusdam iuriconsulti</i> 9, 2	Non précisé	Commode	<i>in basilica thermanum Commodianarum</i>	Bain
12	Ioh. Mal. 12, 2 Thurn (cf. 12, 6 ; 13, 30)	Antioche	Commode	Κομμόδιον	Bain
13	<i>Chron. Pasch.</i> p. 492 l. 7 Dindorf.	Rome	Commode	Θέρμαι Κομμοδιαναί	Bain
14	1 : Ioh. Mal. 12, 21 Thurn 2 : <i>Chron. Pasch.</i> p. 497 l. 3 Dindorf	Alexandrie	Sévère	1 : δημοσίων λουτρὸν (...) Σεβήριον 2 : τὸ Σεβηριανὸν (...) γυμνάσιον	Bain
15	1. Ioh. Mal. 12, 22 Thurn 2 : Évagre le Scolastique <i>HE</i> 2, 12 (cf. <i>supra</i> n° 2.2)	Antioche	Sévère	1 : Σεβηριανόν 2 : cf. <i>supra</i> n° 2.2	Bain
16	Ioh. Mal. 12, 38 Thurn	Antioche	Dioclétien	τὸ Διοκλητιανόν	Bain
17	1. <i>ILS</i> 646 = <i>CIL</i> VI, 1130 etc., cf. <i>Epigraphic Database Roma</i> 110850, etc ; 2. <i>CIL</i> VI, 1131	Rome	Dioclétien	1: <i>thermas Felices Diocletianas</i> 2 : <i>thermas Diocletianas</i>	Bain
18	Épiphane de Salamine <i>Panarion</i> , 69, 2, 2 -3, vol. 3, p. 153 Holl	Alexandrie	Licinius ?	Λικινιανόν ou Λικινιανός	Bain ou palais ?
19	<i>CIL</i> VI 1750, cf. <i>CIL</i> VI 31920 = <i>Epigraphic Database Roma</i> 111536	Rome	Constantin	<i>Constantinianae thermae</i>	Bain
20	<i>CIL</i> VIII, 7037-7038	Cirta	Constance ou Constant	<i>basilica Constantiana</i>	Basilique civile
21	1 : Théophane, p. 57, l. 3 de Boor 2 : Zonaras 13, 16, 33, p. 80, l. 12 CSHB 3 : Zonaras 14, 10, 4 p. 174, l. 8 CSHB 4 : Cedrenus, I p. 544, l. 4-5 Bekker	Constantinople	Valens	1 : τὸν ἀγωγόν, τὸν μέχρι νῦν Οὐάλεντιανόν 2 : ἀγωγόν (...) τοῦτον Οὐάλεντα ἐπονόμασε 3 : τὸν μέγαν ἀγωγόν τοῦ Οὐάλεντος 4 : Οὐάλεντιανόν	Aqueduc
22	<i>Vie de Porphyre</i> (cf. Lampadaridi 2016), 92	Gaza	Eudoxie	ἐκλήθη δὲ Εὐδοξίανη ἐκ τοῦ ὀνόματος τῆς θεοφιλεστάτης Εὐδοξίας τῆς βασιλίδος	Église
23	<i>Chron. Pasch.</i> p. 566, l. 12 Dindorf	Constantinople	Arcadia	Ἀρκαδία ἐκτισε τὸ δημοσίων Ἀρκαδιανάς (cf. Procop. <i>Aed.</i> I, 11, 1 : Ἀρκαδιαναί)	Bain
24	Procop. <i>Aed.</i> 6, 5, 10	Carthage	Théodora	βαλανείον (...) Θεοδοριανάς	Bain
25	Évagre le Scolastique <i>HE</i> 5, 21, p. 216-217 Bidez-Parmentier	Antioche	Justinien	εἰσω τοῦ ἱεροῦ οἴκου τῆς ἁγίας καὶ πανάγου παρθένου καὶ θεοτόκου Μαρίας, ὅς πρὸς τὸν Θεουπολιτῶν Ἰουστινιανοῦ προσηγύρευται.	Église

<sup>2</sup> Les numéros entre crochets renvoient à l'appendice.

<sup>3</sup> Les abréviations sont celles de la *Neue Pauly*.

Les thermes de Nicomédie désignés comme *thermae Antonini(an)ae* dans une inscription honorant Dioclétien sont aussi mentionnés dans plusieurs textes littéraires [13]. Procope de Césarée, au VI<sup>e</sup> s., désigne ces bains comme τὸ βαλανεῖον τὸν Ἀντωνίνων. Les thermes sont également mentionnés dans diverses versions de la *Passion de Photius* (un martyr local) soit comme le bain « Antoninus » soit comme le bain « d'Antoninus ». Les trois formes de désignation dont on dispose ainsi pour ces thermes renvoient bien à l'évidence au même édifice. La possibilité de telles variations de détail dans la désignation de l'édifice est également mise en évidence par les cas de l'aqueduc d'Hadrien à Dyrrachium [11] et des thermes de Faustine<sup>4</sup> à Milet, désignés dans une inscription honorifique de Didyme datée de la fin du II<sup>e</sup> s. comme le « gymnase faustinien » et dans les épigrammes de l'Antiquité tardive soit comme « le bain de Faustine » soit par diverses périphrases [23]. Nonobstant cette flexibilité formelle, l'éponyme est toujours l'élément constant d'identification de l'édifice.

Les objets architecturaux ou urbains désignés d'un nom impérial sont très divers : une tour-phare ([2] : *Tiberieum* de Césarée Maritime), un point d'eau dans un édifice thermal ([21] : fontaine Antoninus à Hammat Gadar), une rue ([18] : l'*Arkadianè* à Éphèse), deux temples ([5], [8]), deux forums ([17], [19]), deux édifices relevant de l'architecture de défense ([10], [20]), trois aqueducs ([1], [3], [11]), huit édifices thermaux ([4], [9], [12], [13], [14], [15], [16], [23]), auxquels il faut peut-être ajouter les thermes de Byllis [24].

Restent trois édifices dont la nature n'est pas connue. Il s'agit dans les trois cas d'un édifice désigné comme « (H)adrianeion », à Sardes [6], Thyatire [7], et Césarée Maritime [22]. On a souvent tendance à considérer que le suffixe *-(e)ion* renvoie à un édifice cultuel. En réalité il peut servir à désigner toutes sortes d'édifices. À Césarée, le *Tiberieum* connu par une inscription, comme le *Drouision* mentionné par Flavius Josèphe<sup>5</sup>, est bien une tour-phare<sup>6</sup>. Cassius Dion désigne par le mot τὸ Ἀντωννεῖον le mausolée d'Antonin à Rome<sup>7</sup>. À Antioche, le Κομμόδιον signalé par Jean Malalas est un édifice thermal<sup>8</sup>. Parmi les constructions désignées par le nom d'Hadrien, l'*Hadrianeion* d'Alexandrie [8] est assurément un édifice cultuel, mais Hadrien est aussi l'éponyme des bains d'Apamée [4] et de Panamara [9]. L'*Adrianeion* qui sert de cadre à l'un des rêves d'Aelius Aristide est également un édifice thermal<sup>9</sup>. En ce qui concerne les édifices de Sardes, de Thyatire, et de Césarée, seul le contexte, archéologique ou discursif, pourrait permettre de préciser l'interprétation. Or dans les trois cas les informations fournies par ce contexte ne permettent d'aboutir à aucune certitude.

Quoi qu'il en soit, on ne peut que constater la forte proportion de bains parmi les divers édifices ou lieux susceptibles de porter le nom d'un empereur. L'extension de l'enquête à l'Occident ou aux sources littéraires permettra d'enrichir et de diversifier l'inventaire des édifices désignés d'après un empereur. Toutefois la prise en compte de ces sources confirme aussi l'importance de la place occupée par les bains dans l'ensemble des édifices ou des espaces désignés du nom d'un empereur (cf. tableau 1).

Sur la durée d'usage de ces désignations, la date de l'inscription fournit en elle-même une information d'autant plus précieuse que l'écart entre le moment où l'édifice a dû recevoir son nom et la date de l'inscription est important. L'aqueduc de Dyrrachium est toujours désigné par Sévère Alexandre comme « l'aqueduc de (son) divin parent Hadrien » une centaine d'années après sa construction [11]. La datation de la restauration des bains de Faustine à Milet par Hésychius est difficile à préciser mais doit se situer au V<sup>e</sup> s., donc environ trois siècles après la construction de l'édifice [23e]. L'*Hadrianeion* de Césarée est connu par une inscription datée entre 450 et 536 apr. J.-C. [22]. La durée de visibilité des inscriptions elles-mêmes est très variable et doit aussi être prise en compte. Notre inventaire comporte

<sup>4</sup> L'identité de la Faustine qui a donné son nom à ces thermes reste à vrai dire incertaine.

<sup>5</sup> Cf. tableau 1, n° 1.

<sup>6</sup> Alföldy 1999; Alföldy 2002.

<sup>7</sup> Cf. tableau 1, n° 9.

<sup>8</sup> Cf. tableau 1, n° 12.

<sup>9</sup> Aelius Aristide, *Discours Sacrés*, I (= *Or.* 47 Keil), § 29 : Ληναίωνος νομηνία ἐδόκουν ἐν τῷ Ἀδριανείῳ κερῖσθαι μὲν, λελοῦσθαι δ' οὐ· ὡς δ' ἐπανελεῖν, φάναι πρὸς τινα τῶν φίλων ὅτι οὐ λουσαίμην, ἀλλὰ χρῖσαιμην· τὸν δὲ, καὶ γὰρ ἐγὼ, φάναι, κέρχρισμαι μόνον. ἀλουσία ἡμερῶν ἔξ. « À la nouvelle lune de Lénaiôn, je croyais que dans l'Hadrianeion, je m'étais oint sans pourtant m'être baigné, et que comme je m'en revenais, je disais à l'un de mes amis que je ne m'étais pas baigné, alors que je m'étais oint, et que lui me disait : 'mais moi aussi, je me suis seulement oint'. Six jours sans bain ». Il s'agit d'un récit de rêve. Onction et immersion dans l'eau (« bain ») sont des phases indissociables du circuit thermal : l'absurdité du rêve vient de leur dissociation. Le récit n'a de sens que si l'action se situe dans un bain.



un exemple de martelage intentionnel [3]. Le bloc qui portait l'inscription mentionnant le *Tiberieum* de Césarée [2], intégré à l'origine dans la façade de l'édifice, a été réemployé deux fois. Le monument a probablement été construit sous le règne d'Hérode et détruit assez tôt dans le courant du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Son nom a dû cesser en même temps d'être en usage. D'autres inscriptions, à Tlos et à Sardes, trouvées réemployées, sont restées visibles en place plus longtemps. L'inscription de Tlos [15] a été gravée sur une base de statue dans la première moitié du IV<sup>e</sup> s. Cette base a été trouvée réemployée dans le caldarium des thermes. Avant ce réemploi, un graffiti avait été tracé sur une autre de ses faces au V<sup>e</sup> ou au VI<sup>e</sup> s.<sup>10</sup> L'inscription a donc dû être visible au moins un ou deux siècles. L'inscription de Sardes [6] est datée des années 150 apr. J.-C. et a été trouvée réemployée, dans l'une des « boutiques byzantines ». Marquée d'une croix, elle a servi à former un bassin qui est un aménagement secondaire dans cette boutique et qui ne saurait être antérieur à 450 apr. J.-C. (fig. 1)<sup>11</sup>. À moins que la stèle n'ait déjà fait l'objet d'un réemploi avant cette date, elle a donc dû rester exposée à sa place originelle pendant trois siècles. À Hammat Gadar, l'épigramme d'Eudocie qui mentionne le nom de la fontaine « Antonin » [21] a été trouvée en place.



Fig. 1. Sardes, la « boutique » W8, et son bassin réemployant l'inscription [6]. Crawford 1990, fig. 65.

<sup>10</sup> Reitzenstein 2014, p. 580-582.

<sup>11</sup> Sur le contexte de découverte de l'inscription, cf. Herrmann 1993, p. 212 ; sur la boutique elle-même (boutique W8), cf. Crawford 1990, p. 25-30.



## 2 Onomastique édilitaire et mémoire

La mémoire onomastique transmise par les inscriptions est sélective. Certes, il faut faire la part du hasard des trouvailles épigraphiques et des lacunes de notre inventaire. Toutefois, la prépondérance du nom d'Hadrien, qui figure dans huit des inscriptions de l'appendice, soit le tiers du total, est remarquable [4, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 22]. Cela dit, on a vu que le seul nom d'*Hadrianeion* ne permet pas de déduire la nature ou la fonction des édifices qui le portent. Il en résulte des ambiguïtés qu'un auteur comme Épiphane de Salamine au IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C., signale et même sans doute exploite dans un but apologétique. Dans son *Panarion*, rédigé vers 375, Épiphane mentionne par deux fois un Hadrianeion, en manifestant dans les deux cas un doute sur la nature de l'édifice concerné. La première occurrence provient du récit de Joseph de Tibériade<sup>12</sup>. Ce Juif converti aurait lui-même raconté son histoire à Épiphane lors d'une rencontre qui aurait eu lieu sous le règne de Constance. Joseph de Tibériade aurait obtenu de l'empereur Constantin une mission et un financement pour construire des églises dans les agglomérations juives de Palestine. Il commence sa mission à Tibériade même, et transforme en église un édifice dont Épiphane a du mal à préciser la nature<sup>13</sup> :

Ναὸς δὲ μέγιστος ἐν τῇ πόλει προϋπήρχε· τάχα, οἴμαι, Ἀδριανεῖον τοῦτο ἐκάλουν. ἀτελὲς δὲ τοῦτο τὸ Ἀδριανεῖον διαμεῖναν τάχα οἱ πολῖται εἰς δημόσιον λουτρὸν ἐπειρῶντο ἐπισκευάσαι.

Un temple très grand existait déjà dans la cité. Peut-être, je crois, l'appelait-on l'*Adrianeion*. Cet *Adrianeion* étant demeuré inachevé, peut-être les habitants essayaient-ils de le transformer en bain public.

La réalité de l'entreprise de Joseph peut être mise en doute et il est possible que le récit d'Épiphane soit en grande partie fictif. Cependant, un récit fictif, pour être admis comme vrai par ses lecteurs, doit être au moins vraisemblable. Fiction ou relation fidèle, le texte démontre donc en tout cas la relative banalité des édifices désignés du nom d'Hadrien dans les villes de l'Antiquité tardive tout en soulignant l'ambiguïté du nom lui-même, qui peut renvoyer aussi bien à un édifice thermal qu'à un temple.

Le second passage concerne à nouveau la transformation en église d'un édifice préexistant, cette fois-ci à Alexandrie sous le règne de Constance<sup>14</sup> :

(...) τῇ Καισαρίῳ καλουμένῃ, ὃ πρότερον Ἀδριανὸν ἐτύγγανεν, ὕστερον Λικινιανὸν γέγονε γυμνάσιον εἴτ' οὖν βασιλείον. (...)

(...) l'(église) dite Kaisarios, qui se trouvait auparavant être un *Adrianos*, puis est devenu Licinien, bain ou palais (...)

Ainsi un édifice d'Alexandrie qui aurait d'abord porté le nom même d'Hadrien aurait été soit un bain, soit un palais. L'hypothèse d'un temple n'est pas formulée par Épiphane, alors même que l'existence d'un temple d'Hadrien à Alexandrie est attestée par une inscription [8]. De plus, à Alexandrie comme à Tibériade l'hypothèse de la fonction thermique forme toujours un terme de l'alternative : tout se passe comme si elle devait s'imposer par défaut. Quoi qu'il en soit, on voit travers ces deux exemples comment les désignations d'édifices, dont l'usage relève des pratiques collectives quotidiennes, peuvent être mises en œuvre dans l'élaboration d'une mémoire savante, ou plutôt pseudo-savante, voire fictionnelle.

Les réalités architecturales désignées en référence à « Antonin » posent un autre problème. Le nom *Antoninus* a été porté par plusieurs empereurs du Haut Empire : Antonin, Marc-Aurèle, Commode, mais aussi Caracalla ou encore Élagabal<sup>15</sup>. À Hammat Gadar [21], comme l'a récemment montré W. Eck<sup>16</sup>, le nom d'« Antoninus » donné à une fontaine doit faire référence à l'empereur Commode, sous le règne duquel ont eu lieu des travaux commémorés par une inscription récemment retrouvée sur le site. Pourtant l'impératrice Eudocie, qui a rédigé l'épigramme, précise qu'il s'agit du « bon Antonin », ce qui oriente le lecteur vers Antonin le Pieux et montre qu'elle-même devait confondre les deux empereurs. Jean

<sup>12</sup> Sur ce récit, voir en dernier lieu Belayche 2017 et Miller 2017, avec la bibliographie.

<sup>13</sup> Épiphane de Salamine, *Panarion* 30, 12, 2 (vol. 1, p. 347 l. 21-34 éd. Holl).

<sup>14</sup> Épiphane, *Panarion* 69, 2, 2-3 (vol. 3, p. 153 éd. Holl)

<sup>15</sup> La conscience, dès le III<sup>e</sup> s., de la possibilité d'une confusion entre ces personnages, est soulignée par une inscription de Pergè datant du règne de l'empereur Tacite (275/276 apr. J.-C.), où il est précisé que l'Antonin dont il est question est le fils de Sévère (*I. Perge* II 331).

<sup>16</sup> Eck 2014 : Eck 2016.

Malalas attribue à Antonin le Pieux la construction à Nicomédie d'un bain auquel il aurait donné son nom et qui doit être identifié aux *thermae Antonini(an)ae* [13]. Or ces bains doivent certainement en réalité leur nom à Caracalla, dont le passage par Nicomédie est bien attesté. Ainsi la mémoire véhiculée par le nom *Antoninus* est-elle confuse, qu'elle soit transmise par la tradition orale, par les inscriptions ou par la littérature. De cette confusion, c'est la figure d'Antonin le Pieux qui ressort, et sur laquelle se cristallisent les traditions.

La mémoire portée par l'onomastique édilitaire est donc à la fois sélective et floue.

Cette mémoire est aussi politique. Il semble que dans l'Antiquité tardive les désignations impériales aient été systématiquement interprétées, à tort, comme témoignant d'un financement impérial. C'est ce dont témoigne en particulier la Chronique de Malalas, au VI<sup>e</sup> s.<sup>17</sup> Les édifices porteurs d'un nom impérial sont donc des témoins d'un lien privilégié entre les empereurs et la cité, manifesté par une libéralité impériale, réelle ou imaginée. L'importance de l'association ainsi faite, par le nom, entre la figure impériale et la ville est manifestée dans le cas de Nicomédie par le sophiste Libanios. Dans sa monodie sur Nicomédie, rédigée après le tremblement de terre de 358, il mentionne les bains antoniniens, sans les nommer, d'une façon qui montre bien à la fois qu'il s'agissait des plus grands thermes de la ville et des seuls à porter un nom impérial [13]. Or Nicomédie était l'une des villes les plus importantes de l'Orient romain. Par comparaison, on perçoit le prestige que conférait à des villes comme Rome, Constantinople ou Antioche le fait de pouvoir se prévaloir de plusieurs thermes de nom impérial.

Les édifices portant des noms impériaux sont porteurs dans la longue durée de la mémoire des empereurs et surtout des bons rapports de la cité avec le pouvoir impérial. La présence de ces édifices et éventuellement leur nombre contribue aussi à garantir la position hiérarchique de la cité dans l'ensemble des cités de l'empire. À cet égard, l'importance d'Éphèse saute aux yeux à la lecture de notre inventaire [1, 3, 5, 16, 17, 18]. Il est vrai que tous les édifices ou espaces désignés d'un nom impérial sur ce site ne sont pas contemporains : la durée de vie de chacun d'entre eux, ainsi que la durée d'usage de leurs désignations, devra aussi être prise en compte.

Les modalités mêmes de l'inscription du nom de l'édifice contribuent à lui donner un sens ou à souligner son importance.

### 3. Les inscriptions et la mémoire de l'onomastique édilitaire

Les mentions de noms d'édifices se laissent classer en deux groupes principaux: d'une part les inscriptions honorifiques dans lesquelles le nom d'un édifice est mentionné de façon incidente [ex : 7-9], d'autre part les inscriptions de dédicace ou commémorant des travaux, dans lesquelles le nom du bâtiment est un élément essentiel du message que constitue l'inscription. Dans l'Antiquité tardive, presque toutes les inscriptions relèvent de cette catégorie.

Les deux inscriptions datées du règne de Dioclétien manifestent deux attitudes possibles en matière d'onomastique édilitaire et de mémoire civique. À Nicomédie [13], Dioclétien est honoré par la cité pour avoir financé la restauration des *thermae Antonini(an)ae*. Les thermes gardent le nom d'un empereur antérieur : le souverain régnant respecte le nom de son prédécesseur, c'est-à-dire, en un sens, le passé de la ville. En revanche, à Palmyre [14], le nom de « bains de Dioclétien » est donné aux thermes à la suite de travaux de restauration ou d'agrandissement<sup>18</sup> : l'imposition de ce nouveau nom, qui est signalé par l'inscription de dédicace de l'édifice, a dû oblitérer une désignation antérieure. Les travaux sont apparemment d'initiative étatique, le choix du nom est aussi le fait de l'appareil d'état (Dioclétien ou le gouverneur). Ce nouveau nom peut marquer aussi bien la prise en main par le pouvoir romain

<sup>17</sup> Au VI<sup>e</sup> s., toutes les constructions portant des désignations impériales sont attribuées par Jean Malalas aux empereurs concernés. Le chronographe va jusqu'à inventer un certain Thermos pour en faire le financeur et l'éponyme de bains désignés comme « les (eaux) chaudes », c'est-à-dire comme des thermes (*Therma*), ce qui est évidemment absurde mais s'inscrit avec beaucoup de cohérence dans le schéma de l'éponymie du fondateur (Malalas 12, 21). Déjà Libanios, à la fin du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C., désigne les bains de Trajan comme « les bains que Trajan a donnés à la cité » (*Or.* 32, 2), ce qui peut renvoyer aussi bien à une libéralité impériale réelle qu'à une croyance tirée du nom même des thermes.

<sup>18</sup> Sur ces travaux, Fournet 2011, p. 224-228.

d'une ville devenue un élément du dispositif de contrôle de la steppe que la volonté de Dioclétien d'honorer la cité.

À Tlos [15, cf. fig. 2], la syntaxe et la mise en page de l'inscription mettent en valeur le nom même de (thermes) « Constantiniens » porté par le bain, ce qui suggère que ce nom lui est donné en conséquence des travaux de rénovation mentionnés dans l'inscription, et incite à resserrer la fourchette de datation et à dater l'inscription du règne de Constantin. On pourrait penser que l'imposition de ce nouveau nom marque une forme de reprise en main de l'Orient par Constantin après sa victoire contre Licinius. Il faut prendre garde cependant que l'inscription est la dédicace d'une statue par laquelle la cité de Tlos honore un gouverneur pour les travaux. Il est fort possible que le choix du nouveau nom corresponde à une initiative civique, destinée à honorer l'empereur et à constituer une marque d'allégeance.

Dans ces trois cas, qui concernent tous les trois des édifices thermaux, l'onomastique édilitaire met en jeu et en scène, de trois façons différentes, les relations entre la cité et le prince et les relations entre le passé et le présent. À Tlos et à Palmyre, l'inscription du nouveau nom peut avoir une valeur performative, visant à faciliter ou imposer la mise en circulation du nouveau nom de l'édifice.



Fig. 2. Tlos, *SEG* 62, 1496 [15]. Reitzenstein 2014, fig. 19, p. 610.

À la fin du IV<sup>e</sup> s. ou au début du V<sup>e</sup> s., Arcadius donne son nom à une rue à Éphèse [18], à un forum à Sidé [19] et à des remparts à Smyrne [20]. L'inscription de Smyrne commémore les travaux de construction du rempart, celle de Sidé est la dédicace du forum : dans les deux cas, l'inscription, qui est le fait du gouverneur, a aussi pour fonction d'imposer le nouveau nom. À Sidé, la mention de l'éponymie impériale est redoublée, puisque l'adjectif dérivé du nom de l'empereur est complété par une périphrase avec l'adjectif ἐπώνυμος. L'inscription d'Éphèse témoigne de l'usage concret, en situation, du nom de l'*Arkadianè*. Elle n'indique donc pas à qui revient l'initiative de ce nom. L'ensemble suggère cependant que l'on a affaire une politique délibérée, définie au niveau impérial, d'imposition du nom de l'empereur à des espaces publics urbains provinciaux. L'existence, à Éphèse également, d'un « forum théodosien » [17] peut correspondre à la même politique, à échelle dynastique.

Si l'inscription peut avoir une valeur mémorielle ou performative, et agir ainsi en quelque sorte sur le nom, le nom peut aussi jouer un rôle dans l'inscription elle-même. L'importance de l'onomastique édilitaire est manifestée par les jeux qu'elle suscite dans l'épigramme. L'inscription de Byllis [24] est à vrai dire délicate à exploiter car elle est très lacunaire. Mais l'intérêt du texte réside ici précisément dans le fait même que le nom du nouveau bain est l'objet même de l'épigramme. L'identification à Faustine la Jeune de la « Faustine » des « thermes de Faustine » à Milet est à vrai dire hypothétique, mais le cas de ces thermes<sup>19</sup> permet d'étudier le déploiement dans l'espace architectural d'un ensemble de textes jouant sur le nom de l'édifice [fig. 3]. Un ensemble de quatre épigrammes rédigées pour célébrer une réfection de l'édifice par un certain Macarios<sup>20</sup>, dont deux mentionnaient le nom des bains [23b-c] était lisible à l'entrée de la « salle des Muses » (fig. 3 : g). Dans la galerie reliant la salle des Muses à la « salle principale » (fig. 3 : c), une épigramme gravée sur une base de statue, retrouvée en place, honorait le gouverneur Tatianos pour des travaux d'aménagement hydraulique concernant l'« ouvrage de Faustine » [23d]. À l'entrée de la « salle principale » (fig. 3 : f), une autre épigramme commémorait une nouvelle réfection de l'édifice par un certain Hésychius<sup>21</sup>. Ce personnage était comme Tatianos honoré d'une statue supportée par une base portant une épigramme mentionnant parmi ses autres bienfaits la réfection du « bain de Faustine » [23e]<sup>22</sup>. Le nom de Faustine est très présent dans ces épigrammes. L'une d'entre elles, s'adressant directement au bain, lui prédit un changement de nom (23c). Cette prédiction ne semble pas s'être réalisée puisque Faustine est toujours l'éponyme de l'édifice dans les épigrammes de Tatianos et d'Hésychius. Outre la répétition, sous des formes diverses, des noms du bain, les épigrammes se répondaient les unes aux autres par divers effets d'écho et de répétition. Ainsi, les thermes sont le support de l'affichage de leur propre nom, mais le nom des thermes est aussi en lui-même un support de communication.

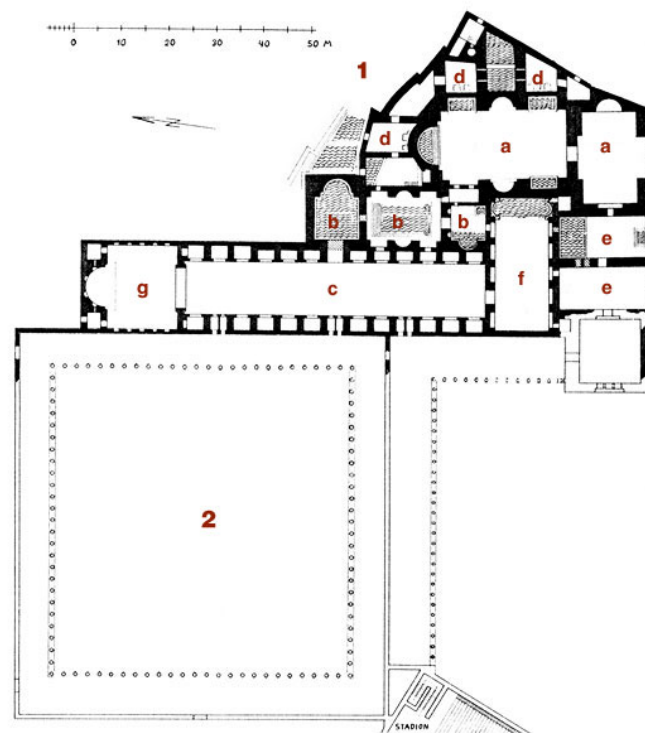


Fig. 3. Les thermes de Faustine : plan (d'après Gerkan, Krischen 1928).

<sup>19</sup> Sur ces thermes, cf. Gerkan, Krischen 1928, et plus récemment Schneider 2009.

<sup>20</sup> *Milet* VI, 1, 339, p. 112-114 et p. 212-213. Sur le personnage, voir aussi désormais Filippini 2016, p. 50-453.

<sup>21</sup> *Milet* VI, 1, 341. Hésychius était encore honoré par une autre épigramme visible à proximité, très lacunaire (*Milet* VI, 1, 342). Pour des éléments de réflexion sur le personnage, Kaldellis 2005.

<sup>22</sup> Cette base n'a pas été retrouvée en place mais elle devait se trouver dans l'enceinte des thermes et probablement dans la galerie où se trouvait aussi la statue honorifique de Tatianos.

### *Conclusion*

Ce premier bilan d'une enquête appelée à se poursuivre met en évidence la possibilité et l'intérêt d'une étude systématique de l'onomastique édilitaire et du rôle qu'y joue l'éponymie impériale. La continuité en ce domaine entre les sources épigraphiques et les sources littéraires est un premier acquis. Les exemples rassemblés confirment l'importance des thermes comme supports à la fois de la mémoire quotidienne et de la mémoire longue des communautés, et plus particulièrement comme lieux de mémoire des relations entre la cité et l'empereur. De ces exemples semble aussi se dégager, mais ce point serait à vérifier, une importance accrue attachée au nom des édifices dans l'Antiquité tardive. Surtout, l'inventaire met en évidence le rôle performatif de l'inscription du nom comme point d'ancrage d'une nouvelle mémoire, ainsi que la porosité qui existe entre la mémoire quotidienne et des pratiques relevant de la mémoire culturelle comme le jeu épigrammatique et la mémoire savante ou plutôt demi-savante, voire faussement savante, véhiculée par Épiphane, Eudocie ou Malalas.

## Appendice

*L'éponymie impériale dans l'onomastique édilitaire. Inscriptions de l'Orient romain*<sup>23</sup>

1. *I. Ephesos* 401. Éphèse, 27 a. C.-14 p. C.  
[*Imp(erator) Cae]s(ar) Aug[u]stu[s] / diui [f(ilius)] / **aquam Iuliam** / adduxit / [c]iuitati Ephesiae / [---]procos.*
2. *CHP* 1277. Césarée Maritime, 26-36 p. C.  
[*Nauti]s(?) **Tiberieum** / [Po]ntius Pilatus / [praef]ectus Iudae[a]e / [ref]eci[t].*
3. *I. Ephesos* 419. Éphèse, 92-93 p. C.  
ὁ δῆμος ὁ Ἐφεσίων / **ῥῶδωρ** [[**Δομτιανὸν**]] εἰσή/γαγεν ἐπὶ Καλουεῖσιου / Ῥούσωνος ἀνθυπάτου τοῦ / καὶ φροντίσαντος τῆς [εἰ]σα/γωγῆς καὶ καθιερώσαντος [[- - - ]]/[[ - - - ]].
4. *I. Arameia und Pylai* 4. Aramée (Bithynie), 129 p. C.  
*Numini domus Augustor[um] / et / Imp(eratori) Caesari diui Traiani Parthic[i fil(io)] / diui Nervae nepoti Traiano Hadriano Au[g(usto)] / pont(ifici) max(imo) trib(unicia) pot(estate) XIII co(n)s(uli) III p(atri) p(atriciae) Sabinae Au[g(ustae)] / senatui populoq(ue) Rom(anorum) col(onia) Iul(ia) Conc(ordia) Aramea / **balineum Hadrianum** ex p(ecunia) publ(ica) dedicauit.*
5. a) *I. Ephesos* 428. Éphèse, 116-138 p. C.  
[- - - ]/δὶς νεωκόρου τῶν Σεβαστῶν Ἐφεσίων] / [πόλε]ως ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος ἐτείμ[ησαν] / [Τι(βέριον) Κλ.]αῦδιον Πείσωνα Διόφαντον / [τὸ]ν ἀρχιερασάμενον τῶν δύο ναῶ[ν] / [ἐ]ν Ἐφέσῳ, ἐφ' οὗ καθιερώθη ὁ θεοῦ / **Ἀδριανοῦ νεῶς**, ὃς πρῶτος ἠτήσατο/ παρὰ θεοῦ Ἀδριανοῦ καὶ ἐπέτυχεν.
- b) *I. Ephesos* 814  
1. 3 : [τὸν τοῦ κ]υρίου Ἀδριανοῦ **Καίσαρος ναὸν** (...).
6. *SEG* 43, 863. Sardes, ca 150 p. C.  
[---]/μένω **Ἀδριανείῳ** IE[-----] (...)
7. *TAM* V, 2, 982 (*IGRR* IV, 1290). Thyatire (Lydie), ca 170 p. C.  
1. 17 *sqq.* : (...) ἐργεπι[σ]/[τά]την σκουτλώσεως οἴκο/[β]ασιλικοῦ τοῦ ἐν τῷ **Ἀδρια/[ν]είῳ**, ἀποκαταστήσαντα/ [τ]ὸ ἔργον τέλειον ἐν μη/[σ]ίν ἐξ (...)
8. *I. Alex. Imp.* 29. Alexandrie, 170 p. C.  
1. 20-25 : (...) καὶ ὁμοίως Σαραπίωνος γενομένου ἀρχιε/ρέως **Ἀδριανείου** καὶ Σεβαστῶν καὶ Ἀρείου γενομένου ἀρχιερέως **Ἀδριανείου** / καὶ βασιλικοῦ γραμματέως Βουσειρίτου καὶ Σαραπίωνος τοῦ καὶ Ἀμμω/νίου γενομένου ἀρχιερέως θεοῦ Αἰλίου Ἀντωνίνου καὶ τῶν/ Σεβαστῶν καὶ Ἰέρακος τοῦ καὶ Ἡραίσκου γενομένου ἀρχιερέως τῶν/ κυρίων Σεβαστῶν καὶ ἐτέρου [Ἰ]έρακος γενομένου ἀρχιερέως **Ἀδρ[ιανείου]** (...)
9. *I. Stratonikeia* 281, Panamara, ca 200 p. C.  
1. 22-26 : (...) ἐπαγγει/λάμενοι σκουτλώσειν ἀπὸ ἐδά/φους μέχρις ὀρόφου στοὰν τοῦ / **Ἀδριανείου Ἀντωνι<νεῖ>ου γυμνασί/ου** (...)
10. a) *An.Ép.* 1978, 827, cf. *An.Ép.* 1989, 746 et 2001, 1977. Qasr el Uweinid, 200-202 p. C.  
*Pro salute et [in]columitate domi/norum [nn(ostrorum)] Imp(eratorum) Augg(ustorum) L(uci) Septimi Se/ueri Pii Pertinaci[s] et [M(arci)] Aurelii An/[tonini Pii Felicis et P(ubli) Sept(im)i] Getae]] / [[L(ucius)]] M[arius] / Perpetu[us] leg(atu)s Augg(ustorum) pro pr(aetore) **caste]llum nou(um) Seuerianum** a[---].*

<sup>23</sup> Les abréviations des publications épigraphiques sont celles du *Supplementum Epigraphicum Graecum*. Ne sont reprises dans la liste bibliographique que les publications pour lesquelles le *SEG* en ligne ne signale pas d'abréviation.





**17. I. Ephesos 1534.**

⊕ ΧΜΓ ⊕/φόρος/ Θεοδοσιανός.

**18. I. Ephesos 557.**

⊕ ἔχι ἡ Ἀρκαδι/ανῆ ἕως τοῦ / Συάγρου αἰ β' / στοαὶ καν/δήλας ν' ⊕

**19. a) I. Side 166. Sidé, 395-408 p. C.**

**Τὸν φόρον τὸν Ἀρκα/διακὸν τὸν ἐπώνυ/μον τοῦ δεσπότη/τῆς οἰκουμ.**

**b) SEG 56, 1712. Sidé, 395-408 p. C.**

**Τὸν φόρο[ν τοῦτον?]/ Ἀρκαδι[ακὸν τὸν ἐ]/πώνυ[μον τοῦ δεσ]/πότου [τῆς οἰκουμέ]/νης Ἀρ[καδίου  
... ] / Οὐίκρ[ιος - - 7- -]/ὁ λαμ[προτάτος] [ύπατικός]/τη αὐ[- - - 10- - -]/καθιέ[ρωσεν].**

**20. I. Smyrna 845. Smyrne, 395-408 p. C.**

**Ἀρκαδίῳ βασιλῆϊ ἐπώνυμα τείχῃ** ἔτευξεν / κλεινὸς ὄδ' ἀνθυπάτων πάνσοφος Ἀντόλιος.

**21. SEG 32, 1502, l. 9-14. Hammat Gadar, rédaction de l'épigramme : 428-429 ou 443-455 p. C. ; gravure 455 p. C.?**

(...) Τετράδας ἐς πίσυρας κρηνῶν προχέεις σέο κάλλος./Ἰνδῆ · Ματρῶνα τε · Ρεπέντινος · Ἥλιος ἀγνός ·/ **Ἀντωνῖνος εὖς** · Δροσερὰ Γαλατία · καὶ αὐτῆ/ Ὑγεία · καὶ χλιαρὰ μεγάλα · χλιαρὰ δὲ τὰ μικρά ·/ Μαργαρίτης · κλίβανος παλεός · Ἰνδῆ τε · καὶ ἄλλη/ Ματρῶνα · βριαρὴ τε Μονάστρια · κ' ἡ Πατριάρχου.(...)

**22. CIIP 1262, Césarée Maritime, 450-536 p.C.**

{ἐπὶ Φλ(αουίου)} / ἐπὶ Φλ(αουίου /Εὐελπιδίου τοῦ /μεγαλοπρ(επεστάτου) /κόμ(ητος) καὶ Ἥλιου /λαμπρο(τάτου) πατρὸς /τῆς πόλεως /καὶ ἡ βασιλικὴ /μετὰ καὶ τῆς /πλακώσεως /καὶ τῆς ψηφώσεως /καὶ τῶν βαθμῶν /**τοῦ Ἀδριανίου** /γέγοναν ἐν ἰνδ α'. /εὐτυχῶς.

**23 a) I. Didyma 84. Didyme, fin II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. p. C.**

l. 6-9 : (...) κοσμ/ήσας τὸν τρίτον οἶκον **τοῦ Φαυστ/ινείου γυμνασίου** τῷ παντὶ κόσμῳ (...)

**b) Milet VI, 1, 339c. Milet, III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. p. C. ?**

Μακάριος τὸ λοετρὸν ἐς ἀρχαῖον θέτο κάλλος / **Φαυστίνης καμάτων** δεύτερος ἀθλοθέτης (...)

**c) Milet VI, 1, 339d. Milet, III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. p. C. ?**

**Φαυστίνης τὸ παλαιὸν ἐπ[ώνυμον]** ἦσθα, λοετρὸν, / ἀλλά σε Μακαρίου νῦν κα[λέσει πατρ]ιά,/ οὔνεκ' ἀφειδήσας κτεάν[ων] μεγαλαυχ[εῖ θ]υμῶ/ γῆρας ἀποξύσας αὐθί [σ' ἔ]θηκε νέον.

**d) Milet VI, 1, 340. Milet, ca 362 p. C.**

Ἀγαθῆ τύχη. / Ἡ στήλη τὸν ἄριστον ἀπαν/[γ]έλλι ναετῆρσι Τατιαν[ό]ν, ἐ[πεὶ] /(4) [ὦ]δε πελώρι[ο]ν **ἔργον** ἄ[νυσσε **Φαυ]/στίνης**. (...)

**e) Milet VI, 1, 343. Milet, V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.**

Ἦσυχίου τόδ' ἀγαλμα, τὸ δ' αἴτιον/ οὐ μία μούνη /πρῆξις, ὅλη δ' ἐστὶν πατρίδος ἀγλαΐη/ κίων ὑψιτενῆς ὀχέων/ βασιλῆίδα μορφήν,/ **Φαυστίνης λοετρὸν**, (...)

**\*24. Cabanes et alii 2016 n° 341, cf. BE 2016, 584. Byllis, 527-565 p. C.<sup>26</sup>**

Ἰουστινιανοῦ τοῦ κρ[ατίστου δεσπότη] / λουτρὸν μὲν εἰμί χρῆσ[-----15-----]/ ὀνόματι δ' αὐτοῦ τοῦ [-----15-----]/ τοῦ πάσης μίζ[ον]ος θ [-----15-----].

\*L'épigramme étant lacunaire, il n'est pas certain que Justinien soit l'éponyme du bain.

<sup>26</sup> Le texte que nous reproduisons prend en compte les remarques du *Bulletin Épigraphique*.

### *Bibliographie*

Alföldy 1999

G. Alföldy, « Pontius Pilatus und das Tiberieum von Caesarea Maritima », *Scripta classica Israelica* 18, 85-108.

Alföldy 2002

G. Alföldy, « Nochmals: Pontius Pilatus und das Tiberieum von Caesarea Maritima », *Scripta Classica Israelica* 21, 133-148.

Belayche 2017

N. Belayche, « Cults in contexts in the Hellenistic and Roman Southern Levant: The Challenge of Cult Places », dans O. Tal, Z. Weiss (dir.), *Expressions of Cult in the Southern Levant in the Greco-Roman Period: Manifestations in Text and Material Culture*, Turnhout : Brepols, 3-20.

Boulhol 1994

P. Boulhol, « L'apport de l'hagiographie à la connaissance de la Nicomédie paléochrétienne (toponymie et monuments) », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité* 106/2, 921-992.

Cabanes *et alii* 2016

P. Cabanes, F. Drini, M. C. Chatzopoulos, *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire*, Athènes : Fondation D. et É. Botzaris/École française d'Athènes.

Crawford 1990

J. S. Crawford, *The Byzantine Shops at Sardis. Archaeological Exploration of Sardis* 9, Cambridge (Mass.)/London : Harvard University Press.

Deniaux 2011

E. Deniaux, Elizabeth, « L'aqueduc de Dyrrachium, construction et restauration », dans C. Abadie-Reynal, S. Provost, P. Vipard (dir.), *Les réseaux d'eau courante dans l'Antiquité: réparations, modifications, réutilisations, abandon, récupération actes du colloque international de Nancy, 20-21 novembre 2009*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 21-33.

Eck 2014

W. Eck, « The Armed Forces and the Infrastructure of Cities during the Roman Imperial Period. The Example of Judaea/Syria Palaestina », dans Chr. Ohlig, T. Tsuk (dir.), *Cura Aquarum in Israel II. Water in Antiquity*, Siegburg : Papierfliegerverlag, 207-214.

Eck 2016

W. Eck, « Die römische Armee und der Ausbau der heißen Bäder von Hammat Gader », dans D. M. Schaps, U. Yiftach, D. Dueck (dir.), *When West Met East. The Encounter of Greece and Rome with the Jews, Egyptians, and Others. Studies Presented to Ranon Katzoff in Honor of his 75th Birthday*, Trieste : EUT, 117-130

Ehmig, Haensch 2012

U. Ehmig, R. Haensch, *Die Lateinischen Inschriften aus Albanien (LIA)*. Bonn : Dr. Rudolf Habelt GmbH.

Filippini 2016

A. Filippini, « Fossile e contraddizioni dell' 'era costantiniana': I dignitari del culto imperiale nella Tarda Antichità e il loro ruolo nelle 'riforme religiose' di Massimino Daia e Giuliano », dans A. Kolb, M. Vitale (dir.), *Kaiserkult in den Provinzen des Römischen Reiches: Organisation, Kommunikation und Repräsentation*, Berlin/Boston : Walter de Gruyter, 409-475.

Fournet 2011

Th. Fournet, « Thermes impériaux et monumentaux de Syrie du Sud et du Proche-Orient », dans J. Jouanna, P. Toubert, M. Zink (dir.), *L'eau en Méditerranée de l'Antiquité au Moyen Âge = Cahiers de la Villa Kérylos* 23, 185-246.

Gerkan, Krischen 1928

A. v. Gerkan, F. Krischen. *Thermen und palaestren. Milet I*, 9. Berlin : H. Schoetz.

Herrman 1993

P. Herrmann, « Epigraphische Forschungen in Lydien: Polybios aus Sardeis », dans G. Dobesch, G. Rehrenböck (dir.), *Die epigraphische und altertumskundliche Erforschung Kleinasiens: Hundert Jahre Kleinasiatische Kommission der Österreichischen Akademie der Wissenschaften (TAM Suppl. 14; Denkschr. Österr. Akad. Wiss., Phil.-Hist. Kl. 236)*, Vienne, 211-219.

Kaldellis 2005

A. Kaldellis, « The Works and Days of Hesychios the Illoustrios of Miletos », *Greek, Roman, and Byzantine Studies* 45/4, 381-403.

Lampadaridi 2016

A. Lampadaridi, *La conversion de Gaza au christianisme. La Vie de S. Porphyre de Gaza par Marc le Diacre. Édition critique, traduction, commentaire*, Bruxelles : Société des Bollandistes.

Miller 2017

S. Miller, « Markers of Pagan Cults in a Jewish City: Rethinking the Hadrianeum of Tiberias », dans O. Tal, Z. Weiss (dir.), *Expressions of Cult in the Southern Levant in the Greco-Roman Period: Manifestations in Text and Material Culture*, Turnhout : Brepols, 95-107.

Reitzenstein 2014

D. Reitzenstein, « Neue Inschriften aus Tlos: Kronoskult, Agonistik und Euergetismus », *Chiron* 44, 551-612.

Schneider 2009

P. J. Schneider, « Die Faustinathermen », dans *ZeitRäume: Milet in Kaiserzeit und Spätantike*, Regensburg: Staatliche Museen zu Berlin /Schnell und Steiner, 2009, 121-141.

Catherine Saliou

Université Paris 8 / EPHE, PSL  
catherine.saliou@univ-paris8.fr.